

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction de Gauche du P. C. I.

L'attentat de Beiso

Le 29 juin, l'organe centriste italien « Azione Popolare » publiait une mise en garde contre P. Beiso, lequel était présenté comme non inscrit au parti et où l'on insinuait qu'il pourrait être un agent provocateur. Dans ce communiqué aucune preuve, aucun indice n'étaient donnés pour justifier cette accusation infamante. P. Beiso comme il est dit dans le manifeste de notre fédération parisienne, était cependant un membre du parti, inscrit comme « activiste » au groupe des Alpes Maritimes. Après avoir demandé à son groupe local d'abord, aux instances supérieures ensuite, la rectification de la mise en garde, Beiso vint à Paris, où il poursuivit ses démarches. Dans son groupe local, on lui avait déjà promis de rectifier l'accusation portée contre lui. Mais en vain. A bout de patience, se voyant éconduit par ceux qui l'avaient accusé et ne voulant ni faire la preuve de leur accusation, ni démentir le communiqué, Beiso « rencontra accidentellement » le bonze centriste Montanari, lequel, en ricanant, l'accusa d'être un agent provocateur. C'est alors que Beiso, à bout, riposta en abattant son accusateur.

Aujourd'hui, la presse centriste parle de Montanari comme première victime de... la guerre italo-abyssine, après avoir accusé Beiso d'être un provocateur bordighiste-trotskyte. Il est évident que le cadavre de Montanari sert aux intérêts de la boutique et de la manœuvre des centristes qui connaissent parfaitement les mobiles qui ont poussé Beiso. Les trotskystes au lieu de s'opposer à cette spéculation macabre, se sont jetés dans le piège centriste en publiant un communiqué de déolidarisation avec ce dernier. Quant aux socialistes, ils entendent ne pas compromettre l'unité d'action et emboîtent le pas à la meute déchainée.

Pour nous, il s'agit ici d'une riposte dont le centrisme porte l'entière responsabilité. Il considère comme « provocateurs » tous ceux qui n'identifient pas centrisme et communisme, sans hésiter à livrer au fascisme ou à la police démocratique des ouvriers révolutionnaires en lutte contre lui. Par ces procédés, il a rendu impossible toute lutte réelle contre la provocation.

Nous n'avons pas à nous présenter pour ou contre cet événement, bien que la voie pour combattre le centrisme ne peut être que celle qui conduit à la préparation des batailles de classe contre le capitalisme et ses agents.

Nos lecteurs trouveront plus bas le manifeste de nos camarades de la Fédération Parisienne :

OUVRIERS COMMUNISTES !

Depuis l'incident de Bezon, où des éléments centristes ont cherché à liquider, par les armes, les divergences politiques qui existent entre les fondateurs du parti communiste d'Italie et la pourriture qui, à la faveur des défaites internationales

et de la dégénérescence de l'Etat soviétique a accaparé la direction du glorieux parti fondé à Livourne en 1921.

Depuis l'affaire Bonfanti, auquel l'irresponsabilité criminelle du centrisme a armé la main qui devait tuer l'avocat social-démocrate Olerici et qui s'est suicidé